

SUR LA PRODUCTION CÉRAMIQUE DE TRADITION BYZANTINE AU BAS-DANUBE

SILVIA BARASCHI

La Dobroudja, cette région géographique ayant acquis la signification et la valeur de région historique¹, a joué un rôle particulièrement important pour les relations entre Byzance et les Roumains du nord du Danube, ainsi que pour la transmission des influences de l'Empire parmi ces derniers.

Les matériaux archéologiques datant des X^e—XIV^e siècles découverts dans la Dobroudja ont donné aux archéologues comme aux historiens de l'art la possibilité de poursuivre les relations des Roumains avec le monde byzantin, dans leurs étapes successives, parfois jusque dans les moindres détails. On est à même de constater que c'est dans la céramique et surtout dans la céramique émaillée qu'on peut le mieux surprendre l'intégration des éléments nouveaux, byzantins, dans la culture matérielle locale².

Le caractère byzantin de la céramique médiévale roumaine a été constaté depuis au moins 40 ans : «... les débuts de notre poterie ont été profondément influencés par la céramique byzantine d'importation» affirmait à juste titre B. Slătineanu, en ajoutant que, depuis un certain moment, la céramique byzantine a fourni son modèle pour les vases produits par les artisans indigènes³.

Les études plus récentes⁴, élaborées à base d'informations plus amples, ont démontré le bien-fondé de ces conclusions, en leur apportant toutefois des nuances et en les enrichissant à la suite d'une analyse comparative des nombreux matériaux de notre pays⁵ d'une part et de ceux provenant des anciens centres byzantins ou bien des centres influencés

¹ Cf. A. Decei, *Le problème de la colonisation des Turcs Seldjoukides dans la Dobrogea au XIII^e siècle*, « Tarih araştırmaları dergisi », Ankara, VI, 1968, 10—11, p. 85.

² Corina Nicolescu, *Aspecte ale relațiilor culturale cu Bizanțul la Dunărea de Jos în secolele X—XIV*, SMIM, V, 1962, p. 15; Corina Nicolescu, Paul Petrescu, *Ceramica românească tradițională*, București, 1974, p. 6, 15.

³ Barbu Slătineanu, *Contribuțiuni la studiul originii ceramicii românești*, Conv. Lit., 1933, iunie, p. 559; Idem, *Contribuțiuni la ceramica bizantină de la Turnu Severin, Cetatea Albă și Ienisaia*, RF, 1937, 11, p. 12—14; Idem, *Ceramica românească*, București, 1938, p. 42—45.

⁴ Corina Nicolescu, *Moștenirea artei bizantine în România*, București, 1971, p. 34—43; Corina Nicolescu, Paul Petrescu, *Ceramica românească tradițională*, București, 1974.

⁵ L'inventaire des matériaux connus et la liste des ouvrages publiés jusqu'en 1973 chez Corina Nicolescu, Paul Petrescu, *ouvr. cité*, p. 60—61, notes 34—40. Voir aussi : Gh. I. Cantacuzino, A. Rădulescu, *Considerații asupra ceramicii descoperite la mănăstirea Putna în anul 1971*, SCIVA, 25, 1974, 4, p. 527—544; Petre Diaconu, Silvia Baraschi, *Păciul lui Soare*, vol. II, *Așezarea medievală (sec. XIII—XV)*, București 1977; Elena Busuloc, Dumitru Vilceanu, *Unele probleme ale secolului al XIV-lea la Dunărea de Jos în lumina ceramicii de la Basarabi-Calafat*, SCIVA, 27, 1976, 4, p. 495—516.

par Byzance, mais situés en dehors des frontières de celle-ci, de l'autre ⁶. L'étape actuelle de la recherche pourrait être caractérisée non seulement par la nouveauté du matériel, mais aussi par celle de l'interprétation des formes, des ornements et des considérations sur les centres de production de la céramique, surtout en ce qui concerne les détails ⁷.

L'étude intégrale d'un lot céramique très riche en provenance du site médiéval de Păciul lui Soare (XIII^e—XV^e siècles) s'est avérée très féconde en résultats de ce genre ⁸. Elle nous a permis de vérifier et de confirmer certaines observations plus anciennes concernant le niveau de vie de la première moitié du XIII^e siècle ⁹ et de dépister une série d'éléments qui font avancer nos connaissances dans le domaine de la production artisanale de l'époque, notamment sur les centres de production de la céramique émaillée.

On admet généralement qu'au XI^e siècle une bonne part de l'ancienne céramique émaillée était déjà produite dans les ateliers de certains sites de la Dobroudja, comme Dinogetia, Capidava, Păciul lui Soare ¹⁰. Quant à la céramique au sgraffito, qui apparaît au même siècle dans les grands centres byzantins ¹¹ et, bientôt, en tant que marchandise d'importation, dans les sites danubiens de la Dobroudja également ¹², elle deviendra une source d'inspiration pour la poterie indigène, qu'elle marque de son influence, seulement au XIII^e siècle ¹³. Certaines formes et procédés techniques de la céramique byzantine étant à cette époque déjà

⁶ V. la bibliographie complète jusqu'en 1973 chez Corina Nicolescu, Paul Petrescu, *ouvr. cité*, p. 58—59, notes 2—21. Voir aussi : *Carevgrad Târnov. Dvorecâm na bălgarskite care prez ntorata bălgarska dâržava*, tome 2, Sofia, 1974, p. 7—165 ; A. Kuzev, *Arheologičeski dani za proizvodstvo na sgrafito i dekorativna keramika vâv Varna prez XIII—XIV v.*, *Izvestija-Varna*, XI (XXVI), 1975, p. 155—159 ; L. L. Polevoi, *Gorodskoe gončarstva, Pruto-Dnestrovja v XIV veke*, Chișinău, 1969, p. 145—184 ; T. I. Makarova, *Polivnaja keramika v drevnej Rusi*, Moscou, 1972 ; G. A. Brikina, *Karabulak*, Moscou, 1974. Iordan Alexiev, *Za njakoi izobraženija vârhû sgrafito keramika ot stolicato Târnovgrad*, *Izkustvo*, XXVII, 1977, 1, p. 40—43.

⁷ Corina Nicolescu, Paul Petrescu, *ouvr. cité*, p. 15.

⁸ La céramique émaillée découverte à Păciul lui Soare jusqu'en 1962 a fait l'objet de l'étude de Corina Nicolescu et Radu Popa, *La céramique émaillée de XIII^e et XIV^e siècles de Păciul lui Soare*, Dacia, IX, 1965, p. 337—350. Pour une information générale sur le site, voir Petre Diaconu, Dumitru Vilceanu, *Păciul lui Soare. Cetatea bizantină*, I, București, 1972 ; Petre Diaconu, Silvia Baraschi, *ouvr. cité*.

⁹ Petre Diaconu, *Păciul lui Soare*, I, p. 55. L'étude intégrale des monnaies a offert à son tour une base numismatique pour cette datation, v. O. Iliescu, *Monede medievale și moderne descoperite la Păciul lui Soare în anii 1956—1973*, dans *Păciul lui Soare*, II, București, 1977, p. 154.

¹⁰ Petre Diaconu, *Cetatea bizantină de pe insula Păciul lui Soare*, *RevMuz*, II, 1965, 1, p. 14 ; Corina Nicolescu, *La céramique à vernis plombé des X^e—XV^e siècles dans les Pays Roumains*, Faenza, 1965, fasc. V—VI, p. 102 ; I. Barnea, *Dinogetia*, I, București, 1967, p. 238, 249 ; D. Vilceanu, *Păciul lui Soare*, I, p. 104—105 ; Petre Diaconu, *Cetatea bizantină din insula Păciul lui Soare*, BMI, 1, 1971, p. 14 ; Corina Nicolescu, Paul Petrescu, *ouvr. cité*, p. 48—49.

¹¹ Ch. H. Morgan II, *The Byzantine Pottery* (Corinth, Results of Excavations conducted by the American School of Classical Studies at Athens, vol. XI), Cambridge-Massachusetts, 1942, p. 115 ; David Talbot Rice, *Byzantine Glazed Pottery*, Oxford, 1930, p. 32.

¹² I. Barnea, *Dinogetia*, I, p. 244—249. On a découvert récemment à Păciul lui Soare un fragment de vase ornémenté dans le style « spiralé » semblable à ceux de Dinogetia. V. aussi Corina Nicolescu, Paul Petrescu, *ouvr. cité*, p. 38, 50.

¹³ Corina Nicolescu, *ouvr. cité*, p. 103 ; Corina Nicolescu et Radu Popa, *ouvr. cité*, p. 338—341.

assimilées¹⁴, les artisans autochtones ont commencé à produire eux-mêmes des vases au sgraffito et émaillés.

Les recherches sur les ateliers où l'on produisait des vases de ce type sont des plus difficiles. En effet, la découverte dans un site de la céramique émaillée n'est pas une indication suffisante pour en conclure que celle-ci a été produite à cet endroit même. Quant aux preuves d'une fabrication locale, elles sont très peu nombreuses.

Nous pouvons affirmer, à la suite des recherches entreprises jusqu'à présent, que les indices nous permettant supposer l'existence d'ateliers locaux sont les suivants : 1) la présence des *taches d'émail* sur les vases communs ; 2) les *particularités de l'émail* (densité, couleur, transparence) ; 3) la *composition de la pâte* qui doit être la même pour les deux catégories de céramique (émaillée et commune) ; 4) l'*originalité des formes* de la poterie émaillée et leur éventuelle ressemblance avec des formes de la poterie commune ; 5) les *maladresses* dans l'exécution des formes et surtout de la décoration ; 6) l'*absence de certains motifs ornementaux* standardisés¹⁵ ; 7) l'éventuelle découverte de *fragments* de poterie portant des *inscriptions* significatives ; 8) l'éventuelle découverte des *supports* utilisés dans le four à cuire les vases émaillés ; 9) la découverte de l'*atelier même ou du four* dans lequel on cuisait les vases émaillés. Cette preuve serait irréfutable, mais il est assez malaisé de la fournir. En Roumanie on a trouvé de pareils fours seulement dans quelques centres comme Suceava¹⁶, Curtea de Argeș¹⁷ et Făcăi—Craiova¹⁸, datant des XIV^e—XV^e siècles.

La fabrication de la poterie émaillée et au sgraffito comporte deux phases¹⁹. La première comprend le modelage, l'engobement, la décoration par incisions ou excisions faites dans la pâte cuite du vase. Une première cuisson des pièces clôt d'habitude cette phase. La suivante comprend l'émaillage mono- ou polychrome et une seconde et dernière cuisson. Les pièces rebutées à un moment ou l'autre de ce processus de

¹⁴ Corina Nicolescu, *La céramique à vernis plombé des X^e—XV^e siècles dans les Pays Roumains*, Faenza, 1965, p. 103.

¹⁵ Voir T. I. Makarova, *ouvr. cité*, p. 19 ; Corina Nicolescu, Paul Petrescu, *ouvr. cité*, p. 48—49 et p. 67, note 160 ; A. Andronic, *Contribuții arheologice la istoricul orașului Iași în perioada feudală*, ArhMold, I. 1961, p. 277 ; Gh. I. Cantacuzino, A. Rădulescu, *ouvr. cité*, p. 535—536, 541 ; voir aussi Barbu Slătineanu, *Contribuțiuni la ceramica bizantină de la Turnu Severin, Cetatea Albă și Enisala*, p. 12—14 ; Ch. H. Morgan, *The Byzantine Pottery. Corinth*, p. 116.

¹⁶ Voir *Șantierul arheologic Suceava—Cetatea Neamțului*, SCIV, VI, 1955, 3—4, p. 780—781 et p. 782, fig. 26.

¹⁷ Voir Barbu Slătineanu, *Contribuțiuni la studiul originii ceramicii românești*, ConvLit, 1933, mai, p. 418.

¹⁸ Information due à O. Toropu qui est prié de vouloir trouver ici l'expression de nos remerciements.

¹⁹ Pour les détails concernant la technique de production des vases émaillés décorés au sgraffito, voir : David Talbot Rice, *ouvr. cité*, p. 7, 31—32 ; Barbu Sătineanu, *Ceramica românească*, p. 34, note 1 ; Ch. H. Morgan, *ouvr. cité*, p. 115 ; A.-L. Jacobson, *Srednevekovijj Chersones XII—XIV vv.*, MIA, 17, 1950, p. 168—171 ; Barbu Slătineanu, Paul H. Stahl, Paul Petrescu, *Arta populară în Republica Populară Română. Ceramica*, București, 1958, p. 17 ; I. Barnea, *Dinogetia*, I, p. 244—245 ; N. Constantinescu, *Coconi. Un sat din Clmpia română în epoca lui Mircea cel Bătrîn*, București, 1972, p. 129—131 ; Corina Nicolescu, Paul Petrescu, *ouvr. cité*, p. 50 ; Gh. I. Cantacuzino, A. Rădulescu, *ouvr. cité*, p. 531 ; Silvia Baraschi, *Păciul lui Soare II (Ceramica smălțuită)*, note 6.

fabrication long et compliqué sont jetées par l'artisan, pendant son travail, dans la proximité du four. L'un des indices les plus sûrs de l'existence d'une production locale est justement 10) la découverte de ces *déchets* et surtout des fragments de vases qui, après avoir subi la première cuisson, attendaient l'émaillage²⁰. En effet, s'il arrive à des pièces émaillées ayant certains défauts de fabrication de pénétrer quand même dans le commerce de l'époque, la circulation de pièces inachevées est inconcevable.

Dépister ces fragments de vases rebutés n'est pas chose facile et, par conséquent, rare. Ainsi, en classant la céramique découverte à Păcuiul lui Soare pendant les années 1956—1974, on a trouvé seulement quelques dizaines de fragments de « déchets »²¹ (fig. 1 ; fig. 2/1, 5, 7, 10). Ces fragments appartiennent à des vases qui, une fois passés par la première phase

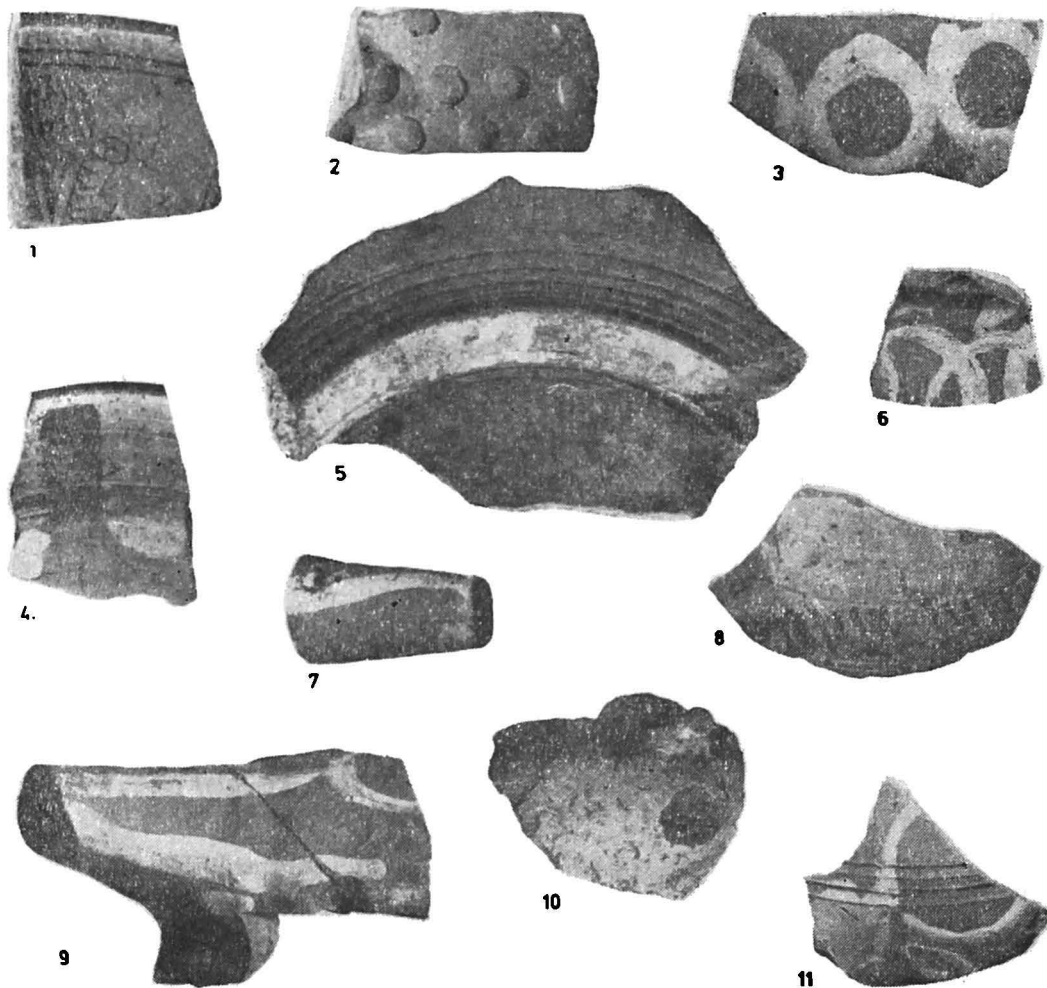


Fig. 1. — Păcuiul lui Soare. Fragments céramiques appartenant à des vases préparés pour l'émaillage.

²⁰ Ch. H. Morgan, *ouvr. cité*, p. 116.

²¹ Voir aussi Silvia Baraschi, *ouvr. cité*, p. 110—113.

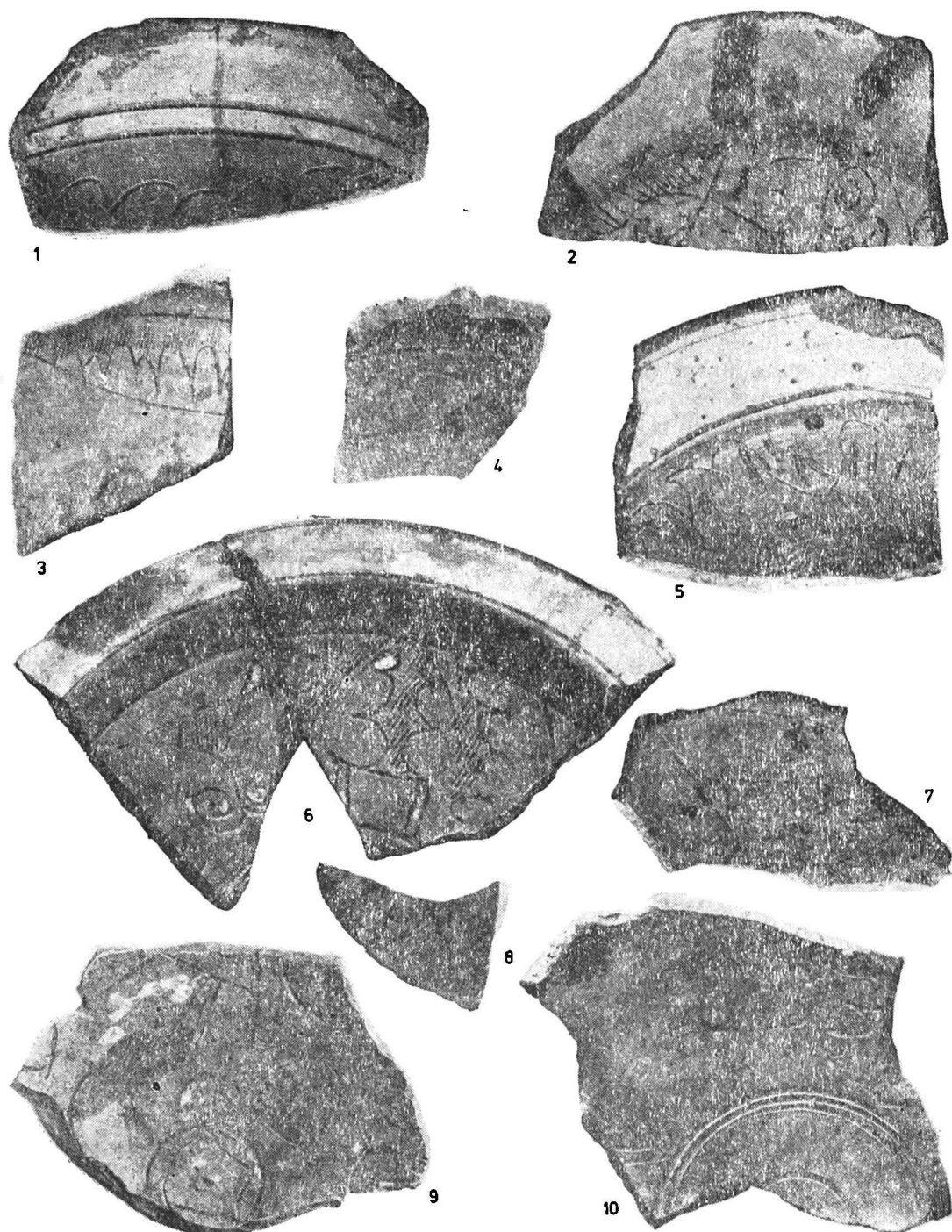


Fig. 2. — Păcuil lui Soare. Fragments céramiques appartenant à des vases préparés pour l'émaillage (1, 5, 7, 10); fragments de vases émaillés (2-4, 6, 8, 9).

de leur fabrication n'ont pas été achevés, donc émaillés. Dans des proportions variées, ils représentent les principales formes de la poterie émaillée propres au site de Păcuiul lui Soare au XIII^e siècle : cruches décorées de petits cercles en terre glaise blanche (fig. 1/3, 6, 7, 9, 11) ou de pastilles en argile (fig. 1/2), brocs à ornements au sgraffito (fig. 1/8), tasses à petites anses de section circulaire (fig. 1/10), assiettes et plats décorés au sgraffito et émaillés en deux séries monochromes de jaune et vert nuancé ²².

Ce sont les fragments de plats et d'assiettes qui suscitent les remarques les plus intéressantes (fig. 1/1, 4, 5 ; fig. 2/1, 5, 7, 10). Certains d'entre eux présentent des motifs décoratifs identiques à ceux qui se trouvent sur les vases émaillés découverts dans le site (fig. 2/1, 4 ; 5, 3 ; 7, 8). Dans d'autres cas, le décor incisé du fragment pas encore émaillé n'est pas le même que celui qu'on trouve sur les pièces achevées ; il est quand même évident qu'il appartient à la même famille (fig. 2/10, 6 ; fig. 3/3, 4 ; fig. 4/1). L'élément essentiel de la décoration est la spirale associée à la ligne simple, en faisceaux courts ou en réseau (figs 3, 4).

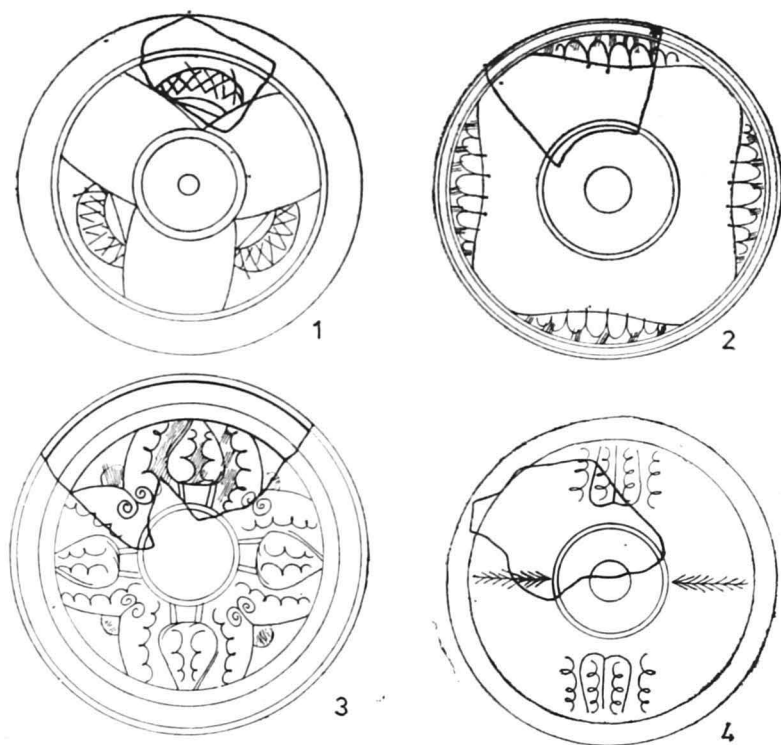


Fig. 3.— Păcuiul lui Soare. Assiettes et plats à décor au sgraffito (reconstitution).

²² Dans la deuxième partie du XIII^e siècle la monochromie disparaît peu à peu, en faveur d'une polychromie dont les couleurs fondamentales sont le vert, le jaune, le brun.

Tant du point de vue typologique que du point de vue stylistique, le groupe céramique auquel appartiennent ces vases de Păcuiul lui Soare présente des analogies avec le matériel tardif (*late material*) découvert à Corinthe, avec le « painted sgraffito » de Ch. Morgan et avec certaines pièces d'autres groupes établis par le chercheur américain. Toutes ces pièces datent de la période comprise entre la fin du XII^e et le milieu du XIII^e siècle²³. Il n'y a pas de raison pour supposer une différence chronologique importante entre le matériel de Păcuiul lui Soare et celui qu'on

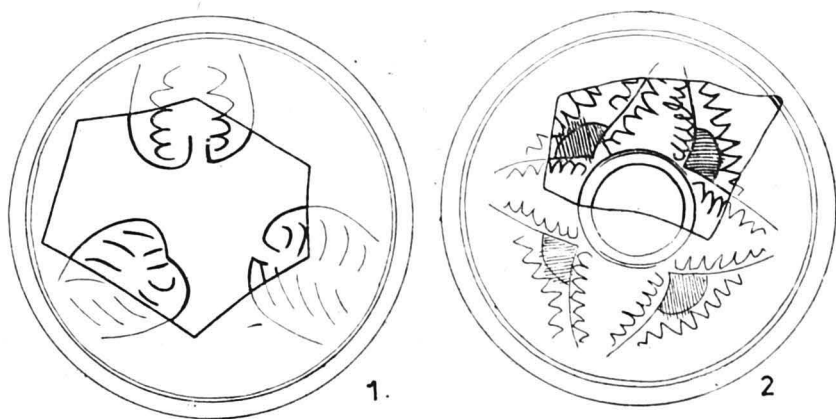


Fig. 4. — Păcuiul lui Soare. Vases décorés au sgraffito (reconstitution).

a découvert dans les centres purement byzantins²⁴. Les quelques fragments ici envisagés proviennent d'assiettes datant de la deuxième moitié du XIII^e siècle, peut-être même du début du XIV^e (fig. 1/1, 5). Quant aux autres pièces (cruches à pastilles et à petits cercles en terre glaise²⁵, brocs au sgraffito, tasses), elles proviennent surtout du niveau archéologique du XIII^e siècle²⁶.

Nous pouvons donc en déduire que le (les) four(s) dont nous avons découvert les produits rebutés à cause de leur mauvaise cuisson a fonctionné dans le site de l'île au XIII^e et au début du XIV^e siècle.

²³ Ch. H. Morgan, *ouvr. cité*, p. 116—162 et fig. 103, 111. On peut y voir quelques profils de vases (milieu du XII^e — début du XIII^e siècle) présentant des analogies avec des matériaux découverts à Păcuiul lui Soare. Pour d'autres formes analogues voir aussi Robert B. Stevenson, *The Great Palace of the Byzantine Emperors. The Pottery*, Oxford, 1947, pl. 25/14; pl. 20/16; cf. aussi David Talbot Rice, *ouvr. cité*, p. 37; Corina Nicolescu et Radu Popa, *ouvr. cité*, p. 340.

²⁴ Voir Petre Diaconu, Silvia Baraschi, *Păcuiul lui Soare*, I, passim; O. Iliescu, *Monede medievale și moderne descoperite la Păcuiul lui Soare în anii 1955—1973*, dans le même volume; Corina Nicolescu et Radu Popa, *ouvr. cité*, p. 341.

²⁵ Voir aussi Ch. H. Morgan, *ouvr. cité*, p. 95 et suiv. où l'on décrit la céramique peinte à slip blanc (*slip painted ware*) d'un style tout proche de celui qui caractérise les cruches décorées de cercles en terre glaise découvertes à Păcuiul lui Soare.

²⁶ Certains matériaux (les cruches décorées à terre glaise) se trouvent aussi dans le niveau postérieur au XIII^e siècle; cela arrive toutefois rarement. Voir aussi Corina Nicolescu, Paul Petrescu, *ouvr. cité*, p. 65, note 107. Quant aux fragments de ce type, datés dans la deuxième moitié du XIV^e siècle, découverts à Coconi, nous sommes d'avis qu'ils appartiennent à la première moitié de ce siècle. Selon nous, le site fortifié de Coconi est antérieur même au milieu du XIV^e siècle. Voir N. Constantinescu, *ouvr. cité*, p. 72, 140; cf. Silvia Baraschi, *Păcuiul lui Soare* II, passim.

Nous devons, certes, tâcher de localiser, ne fut-ce que de manière aproximative, l'atelier. Dans des conditions de travail normales, nous pouvions même espérer de découvrir cet atelier au cours des fouilles. Malheureusement, seule une partie de la cité aujourd'hui disparue sous les eaux du Danube est restée intacte jusqu'à présent. Et même celle-ci n'a pas été entièrement fouillée ²⁷. La plupart des fragments décrits ci-dessus provenant de la zone périphérique de la cité ²⁸, nous pouvons toutefois y voir un indice du placement de cet atelier dans la zone sud-est du site, près du mur d'enceinte. C'est justement la zone qui a été le plus grièvement endommagée par les déversements des eaux du Danube ces dernières années. Cela rend impossible toute vérification de notre hypothèse.

Le site de Păcuiul lui Soare n'était pas dépourvu de traditions dans le domaine de la poterie. Au XI^e siècle dans la cité byzantine fonctionnait un four pour les pots, à deux chambres superposées et à grille sans sustentance ²⁹. Nous avons démontré autrefois que ce type de four est utilisé aussi aux siècles suivants ³⁰. Il n'est que très possible qu'une installation semblable, sans doute améliorée, ait fonctionné dans le site médiéval. Rappelons en passant l'estampille — négatif — en bronze d'un potier producteur d'amphores découverte sur place ³¹.

Ce n'est pas seulement la présence de fragments céramiques rebutés — indice, certes, de première valeur — qui nous permet d'affirmer l'existence d'un centre de production céramique émaillée dans l'île de Păcuiul lui Soare. Il y a aussi là-bas des fragments de pièces achevées (assiettes ou plats), émaillées, qui présentent des défauts de cuisson ou des maladresses dans l'exécution des ornements. L'une de ces pièces, portant des figures incisées au compas et à la main aussi nous semble plutôt un produit d'exercice en vue du perfectionnement (fig. 2/9). Tout aussi malhabile est l'exécution d'une simple spirale sur d'autres fragments dont celui d'un vase rebuté avant l'émaillage et la deuxième cuisson (fig. 2/5).

Les autres indices de la production locale qu'on retrouve dans la céramique émaillée de Păcuiul lui Soare sont : la présence fréquente de taches d'émail sur le rebord des vases communs, les ressemblances des pièces émaillées à des pièces de la céramique commune (lampes, couvercles de cruche, petits pots, pots à anses) ³², l'originalité de certains motifs d'ornementation créés par les artisans indigènes (par exemple le triangle meublé d'un bandeau en réseau — fig. 2/8, 7 ; fig. 3/1). Ajoutons qu'au niveau du XIII^e siècle surtout le registre ornemental composé de quelques éléments fondamentaux (spirale, arc de cercle, ligne droite ou brisée) comporte bon nombre d'associations de ces éléments, en variantes diverses, parfois très semblables, mais jamais identité du motif ³³. Or, cette situation est caractéristique pour l'état initial d'un métier qui, tout en ayant des

²⁷ Voir le plan général du site dans *Păcuiul lui Soare*, I, II.

²⁸ Section V, fouillée en 1958.

²⁹ Silvia Baraschi, *Un cuptor de ars oale de la Păcuiul lui Soare (sec. al XI-lea)*, SCIVA, 25, 1974, 3, p. 461—472.

³⁰ Idem, p. 469—470 et note 35.

³¹ Silvia Baraschi, *O ștampilă de bronz de la Păcuiul lui Soare*, SCIV, 24, 1973, 3, p. 541—544.

³² Voir Silvia Baraschi, *Păcuiul lui Soare*, II, p. 67—107.

³³ *Ibidem*.

modèles, cherche ses propres voies d'expression. De plus en plus standardisée, l'expression qu'il trouvera bientôt sera une synthèse des éléments traditionnels joints — de manière admirable — aux éléments d'influence byzantine.

Mais quelle est la proportion entre vases d'importation et vases autochtones d'imitation ? Voilà un autre aspect, également important, du problème qui nous occupe. L'étude d'un matériel riche comme celui de Păcuiul lui Soare nous permet d'affirmer la prépondérance quantitative des produits indigènes. Pour certains motifs (fascicules intercalés faits de vagues et lignes parallèles par exemple) on reconnaît la source d'inspiration étrangère ; l'originalité d'autres motifs est également évidente. Toutefois, au niveau actuel de la méthodologie, nous ne pouvons guère avancer dans ce domaine.

Nos conclusions seront les suivantes : le matériel céramique provenant du site médiéval de Păcuiul lui Soare offre des éléments nous permettant d'affirmer qu'une part de la céramique émaillée utilisée dans la cité — et il s'agit de la plus nombreuse — était produite sur place depuis le XIII^e siècle. Dans le modelage de la forme des vases, ainsi que dans leur ornementation, on suivait des modèles provenant des centres byzantins de production et de distribution. Ce sont des centres situés tant au sud du Danube que dans la zone nord-pontique ³⁴. Très souvent, la décoration au sgraffito (surtout celle des assiettes et des plats), tout en gardant la fidélité envers le modèle byzantin, s'enrichissait par des associations spécifiques de certains motifs créés par les artisans indigènes. Leur présence, ainsi que celle de leurs ateliers nous invite à réfléchir sur le caractère du site de l'île, car la production de la céramique émaillée n'est pas propre à toute agglomération urbaine. Ce travail artisanal ne peut pas être organisé que dans une grande ville où la densité de la population assure une vente des produits dans des conditions avantageuses ³⁵.

Le site médiéval de Păcuiul lui Soare (XIII^e — XV^e siècles) est donc, parmi les premiers centres urbains importants situés sur le territoire de la Roumanie où l'on peut saisir, dès le XIII^e siècle, l'un des aspects de la synthèse culturelle qui sert de fondement à la civilisation médiévale roumaine.

³⁴ Certains matériaux céramiques ont des analogies avec des pièces provenant de Chersonèse. Voir et Corina Nicolescu, Paul Petrescu, *ouvr. cité*, p. 35.

³⁵ T. I. Makarova, *ouvr. cité*, p. 19.